QUATRIEME ANNEE. — N° [illegible]

MARDI 14 NOVEMBRE 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

SPORT ET POLITIQUE

Les Républicains et la P. M. O. (1)

Nous avons vu avec quelle facilité un sénateur — tout Chéron fut-il — pouvait déposer, en l'an de grâce 1916, le projet de loi le plus baroque qu'il soit possible d'imaginer, sans soulever la moindre opposition au sein de la Haute-Assemblée.

Au cours de la séance du 20 juillet, où fut discuté et voté le projet Chéron, une seule objection fut faite par M. de Lamarzelle, sénateur du Morbihan.

Cet ultra réactionnaire craignait que la préparation militaire obligatoire portât atteinte au libre exercice des devoirs religieux, si elle avait lieu le dimanche matin.

— Il s'agit, déclara-t-il, en ce moment, de la liberté de conscience et de la possibilité, pour les enfants soumis à cet enseignement obligatoire, d'accomplir leurs devoirs religieux dans la matinée du dimanche. Je ne vais pas jusqu'à demander que les exercices de préparation militaire n'aient pas lieu l'après-midi ; je désire simplement qu'aucun obstacle ne soit apporté à l'accomplissement des devoirs religieux les dimanches et les jours de fête prévus par l'arrêté du 29 germinal, an X, maintenu par l'article 42 de la loi du 19 décembre 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat. »

M. de Lamarzelle obtint satisfaction.

En ces temps d'Union sacrée il n'eut aucun mal à rallier l'unanimité de ses collègues ; et le ministre de la guerre promit formellement de donner les instructions les plus précises pour que les bureaux chargés d'établir les futurs règlements de la P. M. O. tiennent compte des observations qui venaient d'être formulées.

Nous ne nous élèverons pas contre cette preuve de tolérance qu'a donnée ainsi la majorité républicaine et anticléricale du Sénat.

Ce qui est par contre infiniment plus regrettable, c'est l'indifférence complète montrée par les élus républicains sur le fond même de la question.

Aucun d'eux ne vint répondre au sénateur de la droite et lui faire remarquer que le dimanche, même et surtout l'après-midi, était, pour ceux qui peinent toute la semaine, un jour de repos bien mérité, et qu'on ne pouvait pas, sans indécence, en disposer ainsi, même pour les besoins de la P. M. O.

Aucun d'eux n'a d'ailleurs songé à pousser à fond la discussion sur cette question si importante. Il est pourtant permis de penser qu'il en serait sorti quelque chose de plus sérieux que le projet qui souleva tant de protestations dans les milieux sportifs.

Heureusement pour nous, la Commission de l'armée de la Chambre semble vouloir réparer l'oubli des Républicains du Luxembourg.

Son premier soin a été d'enterrer complètement la loi Chéron. Et comme cette solution ne résoud pas l'angoissant problème qui se posera au lendemain de la guerre, pour la régénération de notre race, la commission a demandé au ministre de la guerre de déposer un projet plus précis.

Le général Roques qui sait à quoi s'en tenir sur l'impopularité de la loi Chéron et qui n'ignore pas à quelles difficultés se heurte un semblable projet a très élégamment tourné l'invite en revenant devant la commission avec une proposition intéressant seulement la classe 18, qui doit être appelée prochainement.

En ce qui concerne l'avenir, le ministre de la Guerre laissait à son collègue de l'Instruction publique le soin de rechercher et de mettre debout le projet demandé par la commission.

Si la commission de la Chambre veut bien, — profitant du temps qui lui est accordé — se déranger et venir quelques fois aux réunions d'athlétisme organisées à Paris, elle pourra se rendre compte que notre jeunesse n'a pas besoin d'être caporalisée pour arriver aux résultats recherchés ; contrairement à ce que pense M. Chéron.

Au surplus, les groupes républicains auront le temps de préparer une loi conforme aux aspirations démocratiques du pays, en mettant à la disposition et à la portée de toute la jeunesse les moyens propres à la faire plus forte, plus saine, plus ardente, — en un mot mieux préparée à sa rude mission.

Arnold BONTEMPS.

Les buts de guerre

Bâle, 13 novembre. — La *Gazette des Ouvriers de Vienne* demande que les dirigeants d'Autriche-Hongrie fassent connaître leurs buts de guerre.

Le même journal demande également que l'Autriche introduise des cuisines populaires obligatoires.

La Taxe des Pommes de terre

Dôle, 12 novembre. — (De notre correspondant). — Au marché de Dôle (Jura), des marchands ayant voulu vendre les pommes de terre à un prix supérieur à la taxe préfectorale, les ménagères s'apprêtèrent à manifester.

Le maire, M. Pieyre, survenant aussitôt, pendant que les marchands s'esquivaient, organisa la vente sur place avec les agents et employés municipaux, au prix officiel.

Les ménagères l'acclamèrent. Quand le stock fut épuisé, les marchands ayant été rappelés, le maire leur remit le prix de la vente.

L'un d'eux, satisfait, remarqua : - Je n'aurais pas cru que notre maire soit un aussi bon vendeur ».

(1) Préparation Militaire Obligatoire. (Voir le *Bonnet Rouge* du 5 novembre.

Le Tzar combat « pour le Droit et la Justice »

Petrograd, 13 novembre. — On mande de Kiew que le Tsar a passé le 10 novembre, la revue des élèves officiers sortant de l'école militaire de cette ville. Il leur a adressé quelques paroles de bienvenue à l'occasion de leur entrée dans les rangs de l'armée russe : « Vous suivrez, leur dit-il, les traces de vos devanciers, vous chasserez l'ennemi de notre territoire, vous tiendrez à marquer glorieusement votre passage dans les rangs de l'armée qui combat pour le droit et la justice. » — (*Agence Radio.*)

LEUR « MANIÈRE »

Pour "tomber" l'Amazone

Il y avait longtemps que les journaux de droite ne nous avaient pas offert un exemple de leur manière.

On sait qu'ils se plaisent généralement à profiter de tous les petits ennuis dont peuvent souffrir les citoyens par suite des nécessités de la guerre, pour grouper les mécontents dans un but nettement et seulement politique.

A propos des mesures prises concernant la fermeture des magasins, mesures sur lesquelles, nous l'avons dit, nous aurons à revenir, la Libre Parole *écrit ce matin :*

... Nous n'admettons pas que l'on prive de lumière la mercière, le cordonnier ou le petit boutiquier, quel qu'il soit, du coin, qui ont déjà immensément souffert de la guerre par la mort peut-être de quelqu'un des leurs et par la limitation forcée des affaires pour permettre à un Henry Bataille, sous un prétexte d'amazones plus ou moins demi-mondaines qui ont envie de faire des effets de voix, de torse et de jambes, de venir aux mille lueurs des plafonds et des rampes, gaspiller l'énergie électrique qu'on réclame aux humbles pour les usines de guerre dans le but de hâter la victoire.

Entendez-vous, M. Malvy, c'est un scandale, quand vous fermez les petites boutiques de permettre à Bataille d'étaler ses facéties littéraires d'avant-guerre

Vous voyez la méthode. M. Henry Bataille a écrit une pièce qui est un chef-d'œuvre: puissamment conçue, heureusement construite, elle apporte sur la scène l'écho de douleurs trop réelles, trop souvent étouffé dans la presse par la Censure.

Il faut accabler l'œuvre de M. Henry Bataille. On n'a pas, comme on pourrait le croire, recours aux critiques dramatiques pour cela. Ceux-là ont une consigne : tenter de « tomber » la pièce en faisant le silence autour d'elle.

Ce sont les autres qui vont « donner ». Comment ? En s'efforçant d'ameuter contre l'auteur de ce drame de vérité les petits commerçants, les petits boutiquiers qui vont avoir à souffrir de mesures prises peut-être un peu à la légère.

C'est trop d'habileté, confrère. Mais ceux auxquels vous vous adressez se demanderont sans doute pour qui vous les prenez. Il savent bien que ce ne sont pas les quelques lampes éclairant la scène où triomphe Mme Réjane qui peuvent compter dans la consommation quotidienne de Paris. Et s'ils sont mécontents parfois, s'ils ont des doléances à faire valoir, ce n'est pas à l'auteur honnête, consciencieux, qui sert leur cause, comme il sert la cause du peuple de France et de l'humanité, en opposant à la littérature et au théâtre de mensonge, une littérature et un théâtre de vérité, qu'ils voudraient faire expier les mesures désagréables dont il n'est pas la cause.

DES ECONOMIES...

Un M. Armand Fallières

Tout de même, cela devient chaque jour plus exaspérant! A-t-on assez raillé l'ennemi pour ses cartes de vivres, son pain K ou K. K., la réglementation de la vente du lait et du beurre, les jours sans viande, sans graisse, le dictateur aux vivres, etc., etc...

On aurait mieux fait de se taire, puisqu'aussi bien c'est la guerre pour tout le monde ; tous les peuples engagés dans la lutte doivent en supporter les inéluctables conséquences.

Il nous a fallu à notre tour réglementer la fabrication du pain, taxer les denrées et prendre quelques autres mesures que commandaient la prudence et le souci de n'être jamais contraints de terminer la guerre faute de vivres ou de matériel.

Une fois encore, il nous faut suivre l'exemple de l'ennemi.

On sait que le ministre du commerce prépare la création d'un conseil national des économies. Celui-ci devra prendre toutes les mesures propres à diminuer les dépenses et à limiter la consommation, au besoin par le rationnement.

Déjà, on parle d'établir un jour sans viande. On précise même : ce serait le mardi. Et l' « Œuvre » fait spirituellement remarquer à ce propos que c'est tout avantage, parce que, s'il existe encore en France des catholiques pratiquants, ils feront maigre deux fois par semaine.

Nous aurons donc un dictateur aux vivres. Il ne s'appellera pas Herr von Batocki, comme celui de Berlin, mais tout simplement Armand Fallières.

...La leçon, cette fois, portera-t-elle ses fruits ? Et comprendra-t-on enfin dans la presse française qu'il ne sert à rien de railler l'ennemi lorsqu'il prend les mesures nécessaires à son salut ? C'est vraiment lui faire la partie trop belle, puisqu'il lui suffit pour riposter, de reproduire quelques semaines plus tard, et de retourner à notre adresse les plaisanteries faciles que nous lui avons décochées.

LA GUERRE

La Bataille de la Cerna

Les troupes serbes repoussent les bulgaro-allemands, font des prisonniers et prennent encore un abondant butin

REPRISE DE L'OFFENSIVE ANGLAISE

Communiqués Officiels

336e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

13 novembre, 15 heures.

Sur l'ensemble du front, rien à signaler au cours de la nuit, en dehors de la canonnade habituelle.

Neuf avions de bombardement et sept avions d'accompagnement de l'aviation navale anglaise ont bombardé les hauts-fourneaux et fonderies de Saint-Ingbert (nord-est de Sarrebruck, bassin de la Sarre). Tous les avions sont rentrés.

Deux avions allemands ont jeté, cette nuit, des bombes sur Belfort. Cinq personnes de la population civile ont été blessées.

Communiqué d'Orient

Dans la région de la Cerna, la bataille engagée depuis deux jours continue avec violence et s'affirme de plus en plus comme un brillant succès. Appuyées par le feu intense de l'artillerie française, les troupes serbes ont remporté dans la boucle de la Cerna une nouvelle victoire sur les forces germano-bulgares, qui ont dû abandonner, après un combat sanglant, le village d'Iven et se replier à trois kilomètres au nord, sous la poussée victorieuse de nos alliés. Cinq contre-attaques lancées par l'ennemi, qui se défend opiniâtrement, n'ont pu réussir à enrayer notre avance. Brisées par nos feux ou contre-attaquées à la baïonnette par l'infanterie serbe, les vagues assaillantes ont dû refluer en désordre, ayant subi des pertes considérables.

Plus à l'ouest, les troupes serbes, auxquelles sont joints des contingents d'infanterie française, ont accentué leurs progrès au nord de Veliselo. Le chiffre des prisonniers dénombrés jusqu'à présent dépasse un millier. 16 nouveaux canons ont été capturés sur le terrain abandonné par l'ennemi.

Depuis le 12 septembre, date de notre offensive, les Germano-Bulgares ont laissé entre les mains des Alliés 6000 prisonniers, 72 canons, 50 mitrailleuses.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Nous avons attaqué, ce matin, les positions allemandes sur les deux rives de l'Ancre. On signale déjà un très grand nombre de prisonniers. L'artillerie ennemie a continué à tirer toute la nuit sur nos positions de Lesbœufs et de Gueudecourt.

Une émission de gaz a réussi sur les tranchées allemandes face à Ransart. Au sud-est d'Armentières, un de nos raids a pénétré dans les tranchées ennemies.

AU NOUVEAU MONDE AUSSI...

Le Général Villa marche sur Mexico

Washington, dimanche. — Le mouvement qui se dessinait contre le gouvernement de Carranza prend un caractère de gravité exceptionnelle. On annonce d'El Paso que Pancho Villa, le fameux chef de bande, vient d'occuper la ville de Chihuahua.

Un détachement des troupes du général Diaz s'est emparé de la ville de Rincon Antonio, dans l'Etat d'Oaxaca, et située sur la ligne de Tehuantepec. Le général Diaz s'avance maintenant sur Geronimo, où le chemin de fer mexicain se relie au chemin de fer panaméricain.

Tout l'Etat de Chihuahua est aux mains de Villa, et la situation mexicaine atteint un degré d'acuité qu'elle n'avait jamais eu, même au moment du raid de Villa sur Columbus, dans le Nouveau Mexique.

Le général Carranza et le général Obregon ont quitté Mexico, ils sont partis à Queretaro.

40.000 HOMMES MARCHENT SUR MEXICO

El Paso (Texas), dimanche. — On annonce qu'après la prise de Chihuahua par Villa, la garnison carranziste se joignit aux bandes du fameux chef révolutionnaire, et qu'actuellement les chefs Emiliano Zapata, à la tête de 25.000 hommes, José Yabel Robles, avec 12.000 hommes, et Félix Diaz, avec 6.000 hommes, ont effectué leur liaison et s'apprêtent à marcher sur Mexico.

Les troupes réunies sous les trois chefs villistes dépassent numériquement les forces restées autour de Mexico. — (*New York Herald.*)

CHIHUAHUA PRIS D'ASSAUT

El Paso (Texas), dimanche. — Francisco Villa, à la tête d'une armée de 5 à 7.000 hommes, vient de prendre d'assaut la ville de Chihuahua. Les étrangers ont fui. Le 21 octobre, Villa avait réussi à attirer dans une embuscade les forces du général Carlos Ozuma, et à les anéantir, presque totalement, à Palomas, à 26 kilomètres de la ville de Chihuahua.

Plusieurs canons et deux fourgons de munitions tombèrent aux mains des assaillants.

La chute définitive de Chihuahua n'était plus qu'une question de jours. Les forces carranzistes qui défendaient la ville étaient commandées par le général Jacinto Trevino.

Les communications télégraphiques sont rompues entre Juarez et Chihuahua.

Le général Bell, chef des troupes américaines de la région, vient de télégraphier à Washington que, d'après un officier mexicain de Juarez, cette dernière ville tomberait dès que Chihuahua aurait été pris.

La victoire de Villa lui assure la complète maîtrise de l'Etat de Chihuahua.

Le Bon Président

Je viens de recevoir la visite d'un membre éminent de la colonie américaine de Paris.

Cet homme aimable, ayant lu le *Bonnet Rouge*, tenait à nous confirmer dans notre opinion sur l'heureux résultat de l'élection présidentielle.

— Vous avez eu raison, m'a-t-il dit, de rappeler ici, et vous n'y insisterez jamais assez, que les Américains ont avant tout une politique américaine. Le conflit européen les passionne certes, et la France, en particulier, a de l'autre côté de l'Atlantique beaucoup d'amis. Mais il y a d'autres problèmes qui préoccupent l'opinion des peuples des Etats-Unis. En ce qui concerne les réalisations purement démocratiques, M. Wilson a montré par les réformes qu'il a réalisées déjà pendant son séjour à la Maison Blanche que nous pouvions compter sur lui.

« Au contraire, il eût été pour nous quelque peu angoissant de voir un conservateur, s'appuyant sur les pires éléments de réaction, prendre la présidence.

« On a voté pour M. Wilson. Dans bien des cas, les socialistes qui, pourtant, à l'élection précédente, avaient remporté un succès marqué sur le nom de M. Debs, ont voté spontanément pour le président sortant. C'est que le nom de M. Wilson symbolisait la protestation contre toute politique d'aventure. Les Etats-Unis, comme toutes les nations, sont décidés à faire respecter leur dignité. Mais les citoyens de la libre Amérique n'entendent pas se laisser conduire dans quelque infernal guêpier.

« M. Wilson nous a déjà évité l'aventure mexicaine. Son maintien à la présidence est un sûr garant que cette grave question sera résolue de la façon la meilleure et la moins brutale. Ce n'est pas en France qu'on nous blâmera de ce souci. Vous savez trop ce qu'il en coûte, vous, d'aller — le cœur léger — au Mexique.

« En ce qui concerne le conflit européen, M. Wilson a fait, voici quelques mois, quelques déclarations qui valent d'être notées. Vous les connaissez sans doute, mais il ne vous déplaira peut-être pas de les revoir... »

Et mon interlocuteur me tendit une coupure d'un journal américain qui rapportait un discours assez récent du président des Etats-Unis :

« *Le temps est venu pour les Etats-Unis, disait M. Wilson, d'offrir leurs services pour le rétablissement de la paix entre les Etats belligérants d'Europe.*

« *L'Amérique, ce creuset où se sont fondus tant de différents éléments, doit être le modèle prophétique de ce que sera l'Europe future. Ce qui s'est opéré pacifiquement en Amérique par l'union entre les races diverses s'opère aujourd'hui par la guerre dans le continent européen.*

« *Une accalmie s'est produite dans les événements de la guerre. Aussi le moment est-il venu de demander : VOULEZ-VOUS CONTINUER A EMPLOYER VOTRE FORCE A DES ACTES DE VIOLENCE OU BIEN VOULEZ-VOUS VOUS CONSACRER DANS LA PAIX AU SALUT DE L'HUMANITE ?* »

Et, dans sa péroraison, M. Wilson, faisant allusion à la vision du prophète Elie sur la montagne d'Horeb, rapportée dans l'Ecriture, disait :

« *Après le vent, les tremblements de terre et le feu, on entend la voix calme et douce de l'Humanité.* »

— Vous le voyez, reprit cet Américain pour qui la politique française n'a guère plus de secrets que la politique de son propre pays, le langage de M. Wilson ressemble singulièrement à celui des chefs de vos partis de démocratie. Son idéal est le vôtre. Il veut ce que vous voulez. . . . . .

« Les services qu'un tel président peut rendre aux peuples déchirés de l'ancien continent et en particulier à ceux qui soutiennent, les armes à la main, la cause du droit et de la liberté sont, vous le devinez, considérables. Déjà M. Wilson s'est opposé aux prétentions de l'Allemagne qui voulait faire interdire l'expédition de fournitures de guerre aux Etats-Unis.

« M. Wilson fera davantage, sans aucun doute, tant dans la guerre que pour la paix. Vous pouvez lui faire confiance et saluer joyeusement sa réélection comme le triomphe des forces de démocratie. »

— Nous n'y manquerons pas ; et le public français sentira trop les raisons qui ont dicté la décision du peuple américain pour ne pas se réjouir également du résultat de cette élection. »

— Il fera bien, conclut mon judicieux Américain, car la politique de chaque pays est liée à celle des autres nations, et le peuple français peut se féliciter de notre victoire aux Etats-Unis comme les démocrates clairvoyants de chez nous auraient aimé, naguère, fêter joyeusement l'élection de M. . . . .

Jean GOLDSKY.

P. S. — Il faut se méfier des nouvelles qui viennent d'Amérique. Cependant, il convient de noter celle-ci, que le *Petit Parisien* enregistre ce matin.

Le soir de l'élection, l'ambassadeur d'Allemagne, M. Bernsdorf, était dans un théâtre de Washington. Les résultats étaient projetés sur un écran dès qu'ils étaient connus.

Au moment où l'on put croire que M. Hughes était élu, l'ambassadeur allemand se serait écrié, commentant la défaite des démocrates :

« *Ils sont punis ! Ils sont punis ! Ils sont punis !* »

Nous faisons toutes réserves sur la valeur de l'information. Mais nous rappelons que la grande presse française s'efforçait de nous démontrer que M. Hughes était combattu par les pro-germains, alors qu'a la vérité, M. Hughes, conservateur, était simplement combattu par les démocrates. — J. G.

La réélection de M. Wilson

LA POLITIQUE AMERICAINE

Londres, 13 novembre. — On télégraphie de Washington au *Morning Post* :

La semaine courante déterminera, croit-on, la politique étrangère que suivra le gouvernement américain pendant la guerre. Le président conférera avec les membres du cabinet et les principaux membres de son parti au Congrès et à la suite de ses conférences un plan d'action sera élaboré.

« Nos mains depuis quelque temps ont été liées, a déclaré un membre de l'administration, et, par suite de l'élection et de ses incertitudes, il nous était impossible de faire grand'chose. Maintenant, nous avons les mains libres et pouvons aller de l'avant ».

Ce que sera la nouvelle politique n'est pas indiqué, mais je crois savoir que l'on montrera plus de vigueur en traitant avec l'Allemagne et avec l'Angleterre.

Les questions pendantes entre les Etats-Unis et l'Allemagne seront probablement le premières dont on s'occupera. — (*Information.*)

Le Parlement Inter-Alliés

Milan, 13 novembre. — Voici en substance le programme du Parlement inter-allié tel qu'il a été indiqué à Rome par M. Franklin-Bouillon.

La délégation française arrivera le 10 décembre et tiendra avec la délégation italienne, à Montecittorio, quatre séances, puis elle partira pour le front. Tous les trois mois, une réunion aura lieu dans une des capitales de l'Entente. Les délibérations seront tenues secrètes. C'est là la condition pour pouvoir apporter, aborder et examiner toutes les questions avec une entière franchise. Mais une fois les travaux du Parlement interalliés terminés, les délégués entreprendront une tournée de conférences dans les divers pays alliés, afin de faire connaître l'état d'âme de chacune des nations alliées. C'est ainsi que les délégués français parleront en Angleterre et en Italie, les Italiens en France et en Angleterre. De cette façon, tous les alliés arriveront à bien se connaître réciproquement.

Le BONNET ROUGE *parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.*

Le Discours du Chancelier

J'écrivais hier :

« *Le Chancelier a déclaré solennellement qu'il ne saurait être question de l'annexion de la Belgique. Cette déclaration est encore insuffisante. M. de Bethmann-Hollweg, pendant qu'il y était — et il doit se rendre compte que c'est à peu près le même prix — aurait pu déclarer qu'il ne songeait à aucune annexion* ».

Notons cette déclaration, sans la commenter encore, et simplement parce qu'il est réconfortant de voir les fous furieux de Berlin s'assagir peu à peu.

GENERAL N...

Le Droit au Dîner

L'emploi d'un éclairage de fortune ne pourrait-il pas permettre de fermer aux anciennes heures?

Une Réunion des intéressés

Les restaurateurs et cafetiers sont mécontents. On le serait à moins. Ils ont reçu l'ordre de fermer leurs établissements à 21 h. 30 et ils trouvent qu'on a été bien vite à employer les grands moyens.

Le comité syndical des limonadiers et restaurateurs se réunira cet après-midi, à 15 h. 30, au restaurant Marguery, sous la présidence de M. Delcros et envisagera la situation.

En raison de l'heure tardive de cette réunion, il ne nous sera pas possible d'en rendre compte, mais nous avons eu la bonne fortune de joindre quelques-uns des membres du comité syndical, auxquels nous avons demandé ce qu'ils pensaient de la situation.

POUR LES DINEURS ATTARDES

— « Fermer nos restaurants à 21 h. 30, soit ! nous le voulons bien, nous ont-ils dit, mais alors, qu'on ne nous rende pas responsables des cris d'indignation qui vont s'élever de notre clientèle ordinaire.

« Croyez-vous que c'est par goût ou par plaisir que les gens dînent tard à Paris ?

« Pas du tout ; c'est à cause de leurs affaires.

« Les Parisiens forment un peuple actif. Ils commencent leur ouvrage de bonne heure, ils le finissent tard. Voyez-vous tous ces gens affairés : les commerçants, les hommes d'affaire, les artistes obligés de rentrer bien probablement sur le coup de sept heures pour dîner.

— Et les journalistes ! m'écriai-je. Croyez-vous que les infortunés qui n'ont jamais d'heure réglementaire pour finir leur travail vont pouvoir lâcher un reportage sensationnel parce que c'est l'heure du dîner, et qu'il faut être bien ponctuel.

— En effet, c'est encore un côté de la question que nous n'avions pas envisagé ; mais il y a encore un autre inconvénient à la décision préfectorale.

« A certaines heures nos salles sont remplies, on est obligé de faire queue pour avoir une place. Nous ne pouvons recevoir tout le monde en même temps et c'est une des raisons qui font que nous ne désemplissons pas jusqu'à une heure relativement tardive.

» Dame ! nos murs ne sont pas en caoutchouc ; si nous fermons à 21 h. 30 nous devrons refuser du monde, et où nos clients iront-ils dîner ?

« Seront-ils obligés, quand ils reviennent de leurs affaires, d'aller faire leur marché avec un petit panier sous le bras et de rentrer ensuite dîner à huis-clos dans l'intimité de leur home ?

« Nous ne parlons pas du dommage matériel qui résultera pour nous de cette mesure. Cela est évident pour tout le monde.

LES ARRANGEMENTS POSSIBLES

— Il nous semble, et les gens de bon sens pensent avec nous, qu'il y aurait un moyen simple et rationnel de tout arranger.

« Pourquoi les restaurants et les cafés ne resteraient-ils pas ouverts à condition d'employer leurs propres moyens d'éclairage. Ils pourraient renoncer à l'électricité ou au gaz au profit de bien d'autres moyens de fortune que leur ingéniosité ne manquerait pas de leur suggérer... »

En effet !...

Ce qui serait une solution pour les cafés et restaurants pourrait l'être aussi pour les petits commerçants. Il vaudrait mieux être mal éclairé que de fermer boutique.

Qu'en pensez-vous ? — M. V.

L'Officier, le Sous-Préfet et les deux Gendarmes

A propos de l'étrange aventure que nous racontions hier, d'après le *Cri de Paris*, nous écrivions :

« Ou l'histoire est vraie, et une sanction doit être prise contre l'officier qui, s'il faut en croire notre confrère, a fait arrêter un civil dont la physionomie ne lui plaisait pas, ou l'histoire est fausse et il est étrange que la Censure, si prompte à caviarder les informations les plus inoffensives, ait laissé passer ce canard » là. »

Or, nous pouvons l'écrire aujourd'hui, sans attendre les résultats de l'enquête que nous réclamons et que nous aurons : *l'histoire est vraie.*

Le pékin auquel cette fâcheuse mésaventure est advenue était, disait le *Cri*, un sous-préfet.

Nous pouvons préciser en nous en rapportant aux récits publiés par divers journaux de province. C'est l'ancien sous-préfet de Blaye, M. Gillion, actuellement sous-préfet dans le Pas-de-Calais, qui dut à l'insolence d'un officier de rentrer dans sa sous-préfecture entre deux gendarmes.

Nous le répétons : nous voulons une enquête, nous voulons une sanction. Il est impossible que le général Roques n'en comprenne pas comme nous l'impérieuse nécessité.

Faits divers

LES PROFITEURS DE GUERRE

UNE MORT MYSTERIEUSE

A sept heures, ce matin, un nommé Alban, demeurant 18, rue Voltaire, a été trouvé mort dans le chantier de charbons, 2, rue des Bluets, dont il avait la garde.

Le corps a été déposé au poste Saint-Antoine.

LE COUP DE BASILE

Le Dernier Exploit des pan-diffamateurs

On sait que notre confrère et ami, M. Victor Snell est l'objet depuis quelques jours, pour des raisons qu'il n'est pas difficile de deviner, aux attaques les plus perfides et les plus lâches de la presse réactionnaire.

L'*Action Française*, en une seule journée, ne lui a pas consacré moins de cinq colonnes. En ces temps où le papier est si cher, il fallait qu'elle trouvât un intérêt puissant à discréditer M. Victor Snell pour user à ses dépens tant de papier.

La vérité, c'est que l'on reproche à notre confrère d'avoir mis son talent non seulement au service d'un parti dont les milieux conservateurs redoutent chaque jour davantage l'influence grandissante, mais encore au service du bon sens, ce grand proscrit des heures de guerre.

M. Victor Snell a eu l'audace de dénoncer les *patriotards*, et de leur opposer les *patriotes*, en soulignant avec trop de verve la différence qu'il y a entre ceux qui font la guerre au coin de leur feu, et ceux qui la font dans les tranchées.

Le joli chef-d'œuvre qui s'appelle le *Jardin de Marrès* et qui fustige avec tant d'esprit le président de la Ligue des Patriotes... — des patriotes en chambre, s'entend — a fait déborder la coupe d'amertume chez les nobles messieurs de l'*Action Française*, de la *Libre Parole* et de l'*Echo de Paris*.

On a fouillé le passé de M. Victor Snell et tenté d'exploiter contre lui une histoire malheureuse. Naturellement, on a exagéré au maximum. Les flibustiers de la bande Daudet, et d'autres encore que nous ne nommerons pas, bien que nous pourrions aisément raconter certains de leurs méfaits, ne conçoivent pas qu'on puisse commettre une faute, une erreur et ne pas la cacher. Eux, dans la vie, ont accompli tant de vilaines actions, les unes réprouvées par la morale, les autres qualifiées fâcheusement par la loi, sans jamais se faire prendre la main dans le sac, qu'ils se croient en droit de professer quelque mépris pour celui qui a trébuché et n'a pas su cacher sa faiblesse.

D'ailleurs, en ce qui concerne M. Victor Snell, l'affaire n'est même pas si grave. La preuve. M. Snell l'apporte ce matin par une lettre qu'il adresse à l'*Echo de Paris* et qui remet toutes choses au point.

Nous la publions, pour bien montrer de quels procédés abominables se servent nos apologistes d'Union Sacrée, lorsqu'ils veulent se débarrasser d'un adversaire gênant.

Voici le texte de la lettre de M. Victor Snell :

*Monsieur le directeur de l'*Echo de Paris, *Paris.*

Monsieur le directeur,

En date du 2 novembre courant, vous avez inséré un long article me concernant et tendant à me représenter comme ayant, il y a dix-sept ans et en qualité d'avocat au barreau de Genève, abusé de la confiance d'un client.

Sur ce point précis, je vous adresse ci-dessous copie d'un document qui rétablit la vérité, et que votre souci d'exactitude vous fera insérer au même titre que l'attaque contre laquelle je proteste. Ce document, émanant de l'intéressé lui-même (je veux dire de ma prétendue victime), porte la date, officiellement certifiée par le département de justice de Genève, du 4 juillet 1908. Il m'a fallu en faire venir le texte officiel et c'est pour cette raison que je ne vous réponds qu'aujourd'hui. Le voici :

Monsieur le président de la commission de surveillance des avocats, Genève.

Ce n'est que tout récemment que j'ai eu connaissance précise du fait que des reproches avaient été adressés à mon ami et ancien avocat, M. Victor Snell, au sujet de la façon dont il avait géré mes intérêts, et que ces reproches pouvaient être de nature à lui créer des difficultés dans le cas où il resterait à Genève.

Dès que cette circonstance m'a été connue et à la demande d'un ami, je me suis rendu auprès de M. le procureur général et lui ai fait la déclaration suivante :

Je n'ai aucun reproche à adresser à M. Victor Snell. C'est *fidèlement* et amicalement qu'il a servi mes intérêts. Je n'ai pour lui que les meilleurs sentiments et je regrette infiniment qu'on ait pu lui faire croire le contraire. *A aucun moment*, je n'ai élevé le moindre grief contre lui. Et je dois dire cependant que M X... a tenté de me faire déposer une plainte contre lui. Je m'y suis refusé avec indignation, n'ayant, je le répète, à me plaindre de rien. M. Snell n'ayant fait qu'exécuter *scrupuleusement* ce qui avait été convenu entre nous. Bien loin d'y apporter un retard, c'est lui qui *a devancé l'époque de mon remboursement*, en l'opérant au moment où je ne le lui demandais pas.

J'aurais fait cette déclaration plus tôt si j'avais pensé qu'elle pût être utile. J'affirme enfin sur mon honneur, que je l'aurais faite dès la première heure si M. Snell me l'avait demandée mais que je n'ai pas vu M. Snell depuis qu'il est parti, c'est-à-dire depuis plus de neuf ans. Je désire que la présente demeure dans vos archives pour qu'elle puisse être, s'il y a lieu, invoquée par M. Snell.

Recevez, etc..

(*Signé*) : R. Stoller.

Copie certifiée conforme :
Le secrétaire du département de justice et police :
(*Signé*) : Camille Odier.

Je dois constater, d'autre part, que le jugement dont parlait votre article est un jugement civil, rendu à la suite d'une polémique de presse très violente et pour clore ce procès dans lequel je figurais comme demandeur. Vous avez trop d'expérience pour ne pas vous être aperçu qu'il suait d'un bout à l'autre la passion politique...

Victor Snell.

Tous les Sports

FOOTBALL-ASSOCIATION

Ligue contre Armée Belge. — Après une belle partie qui resta longtemps indécise, la Ligue réussit à triompher du team de l'armée Belge.

Au cours de la partie, les Ligueurs se montrèrent fougueux comme à l'ordinaire, mais leurs attaques échouaient, devant la défensive serrée des Belges.

La première mi-temps ne donna aucun résultat.

A la reprise la partie devient encore plus passionnante. Les deux adversaires rentrent à fond dans leur jeu ; le premier but est marqué par la Ligue. Quelques minutes après, c'est au tour des Belges de marquer. Les Belges semblent vouloir prendre l'avantage; mais il n'en est rien. La Ligue marque deux nouveaux buts et la partie se termine par la victoire de cette dernière avec 3 buts contre 1.

Matches divers. — *C. A. S. Générale* et *U. S. A. Clichy* font match nul par 1 but à 1.

— *A. S.-Française* bat *Raincy Sports* par 2 buts à 1.

— *Stade Français* bat *Paris Université Club* par 4 buts à 0.

— *Gallia Club* (1) et *Standard Athletic* (1) font match nul 1 à 1.

— *Paris Star* (1) et *Army Ordonnance Corps* (1) font match nul 1 à 1.

FOOTBAL-RUGBY

Coupe de Paris. — Le Stade Français a une grande supériorité sur ses adversaires et bat Sporting par 7 points à 0.

Avec une automobile GRANT
GRANT SIX
Il n'y a plus de côtes
On va où l'on veut, sans changer de vitesse
Types 1917, 15 H.-P., 6 cylindres
Vitesse 90 kilomètres à l'heure. — Mise en marche et éclairage électrique. — Compteur et indicateur de vitesse. — Contrôleur d'essence. — Avertisseur. — Jantes amovibles. porte-roue et jante de rechange. — Capote. pare-brise. — Outillage complet. — Essais gratuits sur demande à l'AGENCE FRANÇAISE DES AUTOMOBILES GRANT, 34, rue Guersant, Paris. — Tél. : Wagram 97-27.

CROSS-COUNTRY

Coupe nationale. — Disputée dans le parc de Saint-Cloud, sur 7 kilomètres, cette épreuve obtint un grand succès. Schnellmann réussit cette fois à battre le champion Jacques Keyser. Voici les résultats :

Seniors. — 1. Schnellmann (CAM), 2. Keyser (ASF), 3. Devaux (CASG), 4. Brandely (USG), 5. Kalchikian (CASG), 6. Girouy (USPLAM), 7. Dufeu (SF), 8. H. Delvart (CASG), 9. Samain (USC), 10. Jaceb (CAM).

Juniors. — 1. Ragu (HAC), 2. Delvart (CASG), 3. Dobrenel (SF), 4. Davot (SF), 5. Lalu (SF), 6. Henry (CASG), 7. Berger (SF), 8. Puaud (CAM), 9. Aubé (ESP), 10. Monnier (CASG).

Classement par équipes. — Catégorie A. —
1. Stade Français, 19 points.
2. C.A.S. Générale, 32 points.
3. E.S. Parisienne, 65 points.
4. S.F. (2), 78 points.
5. HouillesA .C., 87 points.
5. C.A. Marne, 87 points.
6. C.A.S.G. (2), 94 points.
7. C.A. Dyonisien, 108 points.
8. U.S. Clodoaldienne, 111 points.

Catégorie B :
1. C.A.S. Générale (1), 23 points.
2. C.A Marne, 42 points.
3. U.S Cloaldienne, 49 points.
4. C.A.S.G. (2), 62 points.
5. Stade Français, 68 points.
6. U.S.P.L.M., 69 points.

COURSE A PIED

U. S. de Grenelle. — Résultats : 1. Delatte (USV), 6 k. 500 en 21 m. 45 s. ; 2. Max Erard (SA de P), 3. D...ier (SA de P), 4. J. Flappy (SA de P), 5. Lamiral (USV), 6. Contesse (USV), 7. Monnier (USG), 8. Cadiès (USG), 9. Hommé (USG), 10. R...venu (US).

A. Bontemps

Aux Écoutes

TENUE CIVILE

La tenue civile doit être modeste. Ainsi, en a-t-on décidé, à propos de la réouverture de l'Opéra. Plus de décolletages, plus d'habits. Les dames qui oubliaient leur pudeur au vestiaire et en laissaient voir parfois plus qu'on n'aurait voulu, devront arborer corsage sobre et jupe de ville. Quant aux hommes, ils garderont le veston et remiseront dans le camphre, jusqu'à la fin de la guerre, cet uniforme de l'élégant, qui va si bien aux larbins et aux croque-morts.

Un tel appel à la décence me laisse, au fond, assez sceptique. Qu'on s'amuse en robe de soirée au en costume tailleur, je trouve que le résultat est le même. Qui se moque de la guerre et des maux qu'elle engendre, s'en moquera sous n'importe quel vêtement.

S'il faut rappeler aux gens que quantité de braves gars se font tuer à leur place, c'est que ces gens-là se montrent bien près de l'oublier. La tenue modeste pour eux sera ce qu'est le voile de deuil ou le crêpe au chapeau pour les héritiers d'un oncle fortuné. Donc, que la dame se mette en peau ou se déguise en midinette, peu me chaut.

Autre chose m'intéresse. Puisqu'on aura pris l'habitude, durant la guerre, de hanter certains lieux élégants en tenue sobre, pourquoi ne serait-il point permis ensuite de continuer. Je connais bien des amateurs qui ont dû se priver de spectacles admirables, parce qu'ils ne possédaient pas la livrée lugubre et nécessaire à ces solennités. Une femme s'en tire toujours. On coupe ici, on rogne là, un bout de tulle, voilà une toilette de soirée. Malgré qu'il y ait beaucoup de dames trop maigres ou trop grasses qui feraient beaucoup mieux d'user de discrétion, la robe du soir ne ruinera pas forcément un budget. Il n'en est pas de même pour le côté masculin. Se commander un habit qui servira une fois par an c'est une fantaisie coûteuse. Je ne parle pas de ceux qui regimbent à cette mode qu'on peut juger ridicule sans être un sot.

Qu'on organise des galas pour gens mondains, c'est fort bien, mais qu'au moins ceux qui désirent voir, plutôt que se faire voir, ne soient pas laissés à la porte, sous prétexte qu'ils n'ont pas consenti, pour une raison ou une autre, à revêtir la fameuse tenue imposée. — Fanny Clar.

Simple extrait d'un discours de M. Wilson, le président des Etats-Unis :

« Avez-vous jamais appris quelle a été la cause de la guerre actuelle ? Si oui, je vous engage à la publier, car personne ne la connaît, autant que je sache. Cette guerre n'a été causée par rien de particulier, mais par tout en général. En Europe, il s'était produit, d'une façon toujours croissante, une atmosphère de suspicion mutuelle, un échange de conjectures sur ce que tel ou tel gouvernement allait faire, un entrelacement d'alliances et d'ententes, une complexité d'intrigues et d'espionnage. Un tel état de choses devait inévitablement entraîner vers l'abîme, un jour ou l'autre, toute la portion de la famille humaine qui vit de l'autre côté de l'Atlantique... »

Invité par un comité suisse présidé par Mme Isabelle Debran, auteur de « Prisonnière en Allemagne », M. Paul-Hyacinthe Loyson vient d'accomplir une tournée de conférences en Suisse au profit de la Croix-Rouge française, en parlant de « la France, champion du Droit, dans l'histoire ».

A la différence des précédents orateurs français, M. P.-H. Loyson a tenu, le premier, à prendre la parole en Suisse alémanique où il s'est exprimé dans les deux langues. C'est ainsi qu'après avoir parcouru les cantons de Genève, de Vaud, de Neuchâtel et le Jura bernois, il a prononcé un discours public à Bâle, dont les « Basler Nachrichten » ont pris occasion pour féliciter l'orateur de son tact et pour souligner les ovations qui lui ont été faites dans cette ville.

Avant de partir pour Lugano, où il doit donner une conférence en italien, M. Loyson avait convié l'élite de la société bernoise à une réunion privée qui a eu lieu avec le plus grand succès au casino municipal, en présence de tout le corps diplomatique des pays de l'Entente. Un déjeuner a été offert au conférencier à l'ambassade d'Italie.

L'Association des Petits Fabricants et Inventeurs français a reçu ce matin le Conseil municipal de Paris qui a voté la subvention nécessaire à l'organisaton d'un musée d'articles allemands et austro-hongrois, déjà ouvert depuis le 2 novembre dans les salles du Jeu de Paume, jardin des Tuileries, et visible seulement pour les fabricants et artisans français. La clôture aura lieu le 15 novembre.

Poste restante

C'est aujourd'hui la réouverture de l'Ecole des Hautes Etudes sociales.

L'Ecole des Hautes Etudes sociales, véritable université sociale avec ses écoles spéciales de *Morale et de Philosophie, d'Etudes sociales, d'Art* et de *Journalisme* et de *Préparation à la Vie Publique*, a fait l'effort nécessaire pour répondre à la confiance que de partout on a placé en elle. Elle s'applique à remplacer les Facultés sociales actuellement inexistantes en France.

Malgré toutes les difficultés de maintenir un corps professoral décimé par les différentes formes du service national, elle a pu constituer un programme de guerre et d'après-guerre qui répond à toutes les exigences de l'information, comme à toutes les nécessités de la préparation à la vie publique.

Sont admis gratuitement : 1. les officiers, sous-officiers et soldats des armées alliées ; 2. les étudiants immatriculés aux universités belges, serbes et roumaines, et les étudiants français des régions envahies.

Secrétariat : 16, rue de la Sorbonne.

Conférences du Comité Michelet. — Le Comité Michelet, société d'éducation par l'histoire, organise pour cet hiver une série de conférences sur les *Garanties d'une paix durable.*

La *Politique Nationale*, journal des débats parlementaires, paraîtra tous les samedis à partir du 18 novembre. Elle se propose de renseigner exactement et régulièrement sur les travaux parlementaires, et de suivre le mouvement politique en se plaçant au point de vue de l'excellence, en temps de guerre comme en temps de paix, des institutions législatives.

La courageuse intervention de Séverine au congrès de la Ligue des Droits de l'Homme, a suscité les commentaires les plus divers. La Censure n'ayant pas autorisé la publication de son discours, les *Hommes du Jour* de cette semaine donnent la note juste sur la portée de cette intervention.

En première page, un beau portrait de la fille intellectuelle de Jules Vallès, qui reste fidèle à la pensée du maître regretté.

Nécrologie

Le sergent Develay, Jean, du 5e bataillon de chasseurs, a été cité en ces termes à l'ordre de la division :

« Très bon sous-officier, très dévoué. Tué à son poste de combat. »

Le Travail Parlementaire

La Question du Charbon

POUR UNIFIER LES PRIX

On sait qu'une taxe fixant les prix maxima des charbons de provenance anglaise, a été établie en conformité de l'arrêté du 1er juin 1916, mais cette taxe est absolument faussée du fait des surestaries inégales, qui atteignent en ce moment la plupart des importateurs.

Pour unifier le prix du charbon, M. Félix Gaborit, député de Seine-et-Marne, estime qu'il importe d'unifier les surestaries, en les répartissant également entre tous les intéressés.

C'est dans ces conditions qu'il vient de déposer une proposition de loi tendant à la création d'une caisse nationale d'assurances contre les risques des surestaries.

Cette proposition est actuellement soumise à l'examen de la commission des mines.

Tribune du Lecteur

Le Bachot

Monsieur,

Ayant lu dans le *Bonnet Rouge* d'hier votre article concernant le baccalauréat, je me permets, en ma qualité de jeune bachelier, de vous faire part des réflexions que cet article m'a suggérées.

Vous demandez la suppression du baccalauréat parce que :

1° Il n'est pas à la portée des jeunes gens du peuple ;

2° Il est l'émargement des primaires de toute profession libérale ;

3° Parmi les bacheliers, il en est qui sont indignes de porter ce titre.

Je suis de votre avis en ce qui concerne les maux engendrés par le baccalauréat, permettez-moi de ne pas l'être en ce qui concerne le remède à leur appliquer. Le vôtre, c'est la suppression pure et simple du baccalauréat, le mien, c'est la réforme.

Je pense qu'il faudrait augmenter dans de fortes proportions les bourses des lycées et collèges afin que l'enseignement secondaire ne soit pas le privilège des jeunes gens de la classe riche. Il faudrait encore réduire considérablement les frais d'examens ou même les supprimer (et ici je ne parle pas seulement pour le baccalauréat, mais aussi pour la licence et le doctorat qui ne sont pas accessibles — vu leurs prix élevés — à tout le monde. Il faudrait enfin réformer les programmes de l'enseignement secondaire et rehausser le niveau des études primaires et complémentaires. Ainsi, une fois les portes de l'enseignement secondaire ouvertes largement à la jeunesse primaire, une fois les frais d'examens réduits ou supprimés — ce qui permettrait aux primaires qui ont complété leur éducation eux-mêmes, de se présenter au baccalauréat — les deux premières inégalités dont vous parlez n'existeraient plus.

Enfin, il faudrait que les candidats n'aient pas le droit de se présenter plus de deux fois à l'examen, ce qui écarterait ainsi du titre de bachelier un grand nombre de nullités.

En ce qui concerne les injustices que cet examen comporte en lui-même, je crois qu'il en est de même pour tous les examens et même pour toutes choses, car dans la vie, il n'y a qu'injustices et bien malin qui les fera cesser.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Georges O...

GARANTI à base de VIANDE de BŒUF
BOUILLON OXO

PETITES ANNONCES du Lundi et du Jeudi

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

DIVERS

ON DEMANDE à acheter petite minerve d'occasion. Faire offres à Aulard, 101, rue St-Charles, Paris, 15e.

MOBILISE classe 92 désirerait permuter avec personne de la région de Lyon et mobilisé dans usine à Paris. Ecrire B. Toly, manœuvre aux établissements Arbel, Couzon (Loire).

LEÇONS de sténo-dactylographie pour jeunes filles et jeunes gens se préparant aux carrières administratives et commerciales par M. H. Bourdin, professeur à l'Association Polytechnique, 27, rue du Rhin, 19e. Au mois et à forfait.

FEMME de mobilisé demande à personne charitable de lui faire avoir une voiture d'enfant pour deux jumelles. Ecrire Louisel, 101, rue Duhesme, Paris, 18e.

PREPARATION aux examens, leçons particulières au cachet, au mois, en ville. Exécution des devoirs scolaires; se charge d'enfants en retard. 4, rue Carcel, 15e arrondissement.

COURRIER DE LA TRANCHEE

NOUS serions heureux de trouver, pour un soldat évadé d'Allemagne, anciennement adhérent aux *Jeunes Gardes Révolutionnaires* et qui se trouve actuellement dans le plus complet dénuement, une marraine pouvant s'occuper de lui. Ecrire : J. G., au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

JEAN HARTENSTEIN, Marcel Rémy, Henry Crémont, 59e chasseurs à pied, 8e Cie, seraient heureux avoir marraines de guerre. Aux bureaux du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

LOUIS SEGUIN, soldat au 167e d'infanterie, serait heureux pouvoir correspondre avec marraine. Bureaux du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

GABRIEL BABLET, 167e infanterie, 3e Cie, serait reconnaissant à personne qui voudrait correspondre avec lui. Ecrire : bureaux du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

REFORME n° 2, 30 ans, demande représentation au fixe ou à la commission, pour le commerce ou pour la publicité. Ecrire : M. Carrette, 45, rue Fontaine, Paris.

Les Etablissements
Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre sur place ou par correspondance : Comptabilité, Sténo-Dactylo, etc.
96, Rue de Rivoli, Paris. - Programme gratuit.
Bordeaux 67, Cours Pasteur. | Nancy 20, Faubg St-Jean. | Marseille 15, Allées de Meilhan

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement

OFFRES D'EMPLOIS

POSITION à se créer pour qui comprend l'association. Voir Berthelier, 148, rue de Rivoli, de 5 à 7 heures, tous les jours, café.

ON DEMANDE une femme de ménage 2 heures le matin. Mme Hulmann, 48, rue de Bondy.

ON DEMANDE jeune fille 14 à 15 ans, comme débutante, payée de suite, pour l'atelier de coupe. Se présenter chez M. A. Lévy, 29, rue Croix-des-Petits-Champs, Paris.

JE DEMANDE un homme pour tri-porteur, gages 42 francs la semaine. Se présenter chez M. Laurant, 29, rue de Bucy.

ON DEMANDE un jeune homme pour apprendre électricité et mécanique. Se présenter à la maison Cadiot, 31, rue de Maubeuge, Paris, 9e.

ON DEMANDE représentante pour fabricant articles de luxe. Ecrire avec détails. On convoquera. Charbauet, bureau central.

ON DEMANDE compagnons tôliers et fumistes. Conditions avantageuses. Goujon, 8, place de la Bourse.

ON DEMANDE : 1° Un petit jeune homme comme apprenti pour apprendre la fourrure et faire un peu de courses, gagnant de suite. 2° Une jeune fille pour apprendre la fourrure et faire un peu de courses; gagnant de suite. Schapire, 8, rue Richepance.

ON DEMANDE : 1° Employé sérieux, libre obligations milit., bonne écriture, notions comptab. 2° Jeune homme 15-16 ans. certificat d'études, bonne écrit. Ecrire : Baron, poste restante, bureau 44.

ON DEMANDE jeune homme 14 ans, présenté par parents, pour travaux bureau, gagnant de suite. Se présenter à l'Omnium Commercial, 31, rue Mogador, le 17 à 18 heures.

ON DEMANDE représentant pour visiter blanchisseuses, fixe et commission, 41, faubourg du Temple.

DEMANDES D'EMPLOIS

REPRESENTANT, 45 ans, demande représentation fixe ou commission, pour commerce, publicité. Ecrire : M. Carrette, 45, rue Fontaine, Paris.

ON DEMANDE, pour Rouen et Seine-Inférieure, représentation sérieuse. Voir Mme Raimond, à Paris, 18, rue Rambuteau. Références à disposition.

PHARMACIEN 1ère classe de Paris, 37 ans. réformé deux fois depuis la guerre, désire gérance ou remplacements les après-midi, Paris ou banlieue. Ecrire . Deveaux, 21 avenue Malakoff, Paris.

JEUNE FRANÇAIS, bachelier complet, bon musicien, donne à domicile leçons langues et littérature, française allemande et piano. Première leçon gratuite. Ecr. : Georges Blondel, 28, rue de Clichy.

COMMIS METREUR 37 ans, connaissant tous corps d'états, recherche poste stable. Ecr. : Hugues, 142, boulevard de Ménilmontant.

MONTEUR électricien, bonnes références, lumière, sonnerie, téléphone, cherche emploi. Ecr. : Robert Courtet, 53, avenue des Ternes.

DAME, 50 ans, fort bien élevée, bonnes références, au courant affaires et écritures commerciales, demande emploi conforme. Ecr. : Mme Corvaisier, 11, rue des Quatre-Fils, Paris.

JEUNE FILLE sérieuse demande emploi pour commerce ou manutention. Bonnes références. Ecrire : Mlle Rosa Kramnitzki, 52, allée de la Basoche, Pavillons-sous-Bois.

HOMME sérieux, actif, demande place veilleur de nuit. Ecr. : V. F., bureaux du *Bonnet Rouge*, 14, rue Drouot.

VOYAGEUR, 30 ans, réformé de guerre, références 1ère maison alimentation de Paris, demande place voyageur ou représentant dans sa partie. Landais, 46, rue de Charenton.

CHAUFFEUR débutant, muni références premier ordre, libéré tout service militaire, désire place maison bourgeoise ou commerce. F. Blechet, 23, rue François-César.

JEUNE HOMME, bonne écriture, chiffrant bien et calculant très vite, pouvant disposer quelques heures par jour, pourrait faire quelques écritures. M. Meynier, 4, rue d'Ivry, Vitry-sur-Seine.

EMPLOYE de banque, sérieuses références, demande emploi ou écritures à domicile. Ecrire : Hammond, 15, rue du Lundi.

COMPTABLE expérimenté, connaissant plusieurs langues étrangères et notamment très bien l'Anglais, cherche, en plus de son emploi régulier, travaux de comptabilité ou de traductions. Ecr. : J. G., au *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

JEUNE HOMME, 26 ans, licencié en droit demande emploi secrétaire ou similaire. Ecrire : Roche, 13, rue de la Bûcherie.

JEUNE HOMME 15 ans, connaissant sténo-dactylo, comptabilité, cherche emploi, dans commerce de préférence Ecrire : M. L., bureaux du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

JEUNE HOMME 19 ans, ayant belle écriture et connais. comptabilité, demande travaux copies ou adresses à la main, ou comptes chez soi. Marcel Durocher, 20 rue Lantiez, Saint-Ouen.

DAME sérieuse, débutante sténo-dactylo, demande emploi. Ecrire : Mme Telard, 78, rue du Temple.

COURS et leçons particulières de modes, apprentissage en six mois, placement garanti. Modes, 28, rue Vauquelin.

MONSIEUR instruit, libre le soir, désire donner leçons français, écriture, gratuit le premier mois. Ecrire : M. Pornin, 42, rue des Boulangers, 5e.

JEUNE FILLE 22 ans, demande emploi sténo-dactylo. Références. Germaine Chamaret, 68, rue Boizaris.

DAME sténo-dactylo, ayant machine, demande travaux à faire chez elle. S'adresser : A. M., 9, rue Henri-Monnier.

BONNE à tout faire, connaissant cuisine, demande ménage le matin. R. M. S., 40, rue La Rochefoucauld.

ELECTRICIEN, réformé de guerre, demande à faire réparations et installations. Ernest, 21, rue Notre-Dame-de-Lorette.

MONSIEUR sérieux, exempté obligat. milit., demande emploi pointeur, surveil., petites écritures, etc. Vidal, 273, rue des Pyrénées, 20e.

DESSINATEUR, chez lui, dessins mécaniques pr inventeurs, aquarelles, fusain, retouche photos en tous genres. Ecrire : Robert, 14, rue Guilhem.

JEUNE HOMME, réformé pour blessures de guerre, élève à l'école technique supérieure de représentation et commerce, demande place représentant. Bonnes référ. W. Douvier, Institut des Mutilés de la guerre, 4, rue Rondelet, Paris.

JEUNE FILLE 17 ans, ayant son brevet élémentaire, cherche travail bureau, maison de commerce ou administration. Ecrire : Boyer, 19, rue Chassagnolle, Les Lilas.

FONCTIONNAIRE, père de famille, cinq enfants, demande des copies ou adresses à faire chez lui, ou emploi garçon de recettes. Ramier, 20, r. Censier.

Les Planches

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — Relâche.
COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h., *Le Passe-Montagne*; (reprise) *Le Chandelier.*
ODEON. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — Relâche.

PORTE SAINT-MARTIN. — 8 h. 30. *L'Amazone* (Mmes Réjane, Simone, MM. Antoine, Louis Gauthier) jeudi, dimanche, matinée.

NOUVEL-AMBIGU — 8 h. 30. *La Roussotte* (A. Brasseur, J. Pierly, G. Dubosc, Collen, etc.) jeudi, dimanche, matinée.
VARIETES — 8 h. 15, *Kit.*
THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h., *La Dame aux Camélias.*
RENAISSANCE. — 8 h. 30, *Le Chopin.*
ATHENEE. — 8 h. 30, *L'Ane de Buridan.*

SCALA — 8 h. *La Dame de chez Maxim's* (Marcel Simon, G. Charley, Gorby, Lurville, Etchepare et J. Loury) jeudi, dimanche, matinée.

CHATELET. — 7 h. 50. *Les Exploits d'une Petite française* (jeudi, samedi et dimanche).
GYMNASE. — 8 h. 30, *La Petite Dactylo*
REJANE — 8 h. 30, *Mister Nobody.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, *Faisons un Rêve.*
EDOUARD VII. — 8 h. 45, *All right*, revue de Rip.
ARTS. — 8 h. 30, *La seconde Madame Tanqueray.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, *La Marque de la Bête*, d'après Kipling; *Ah ! quelle averse ! In extremis; Monsieur Maxime.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30, Cinéma · *Crésus.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, *Antonio, détective.*
DEJAZET. — 8 h. 30, *Une Nuit de Noces.*
THEATRE MICHEL. — 8 h. 30, *Une Femme, Six Hommes et Un Singe.*
THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 30, *Chouchette; Qui trop embrasse...*
CLUNY. — 8 h. 15, *Un Lycée de jeunes filles*
APOLLO. — 8 h. 10, *La Demoiselle du Printemps.*
ALBERT Ier. — 8 h. 30, *L'Attentat de la Maison Rouge.*
BELLEVILLE. — 8 h., *Roger la Honte.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 15, *L'Archiduc des Folies Bergère.*

MAYOL CHANTE CHEZ LUI tous les soirs, ses nouvelles créations. Partie de concert : 15 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions.
ELDORADO — 8 h. 30, *Monsieur Victor*, avec Dranem.
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30, *Ça Murmure*, revue.
GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30, Concert-Pièce.

MOULIN DE LA CHANSON (tél. Gut. 40-40). — Dominique Bonnard, Paul Marinié, Vincent Hyspa, Jean Deyrmon, Baltha, Folrey, Cazol.
Les Colles d u Moulin : Bl. de Vinci, Mandholy, Berton. — Matinée dimanches et fêtes à 3 heures.

LA CHAUMIERE. — 8 h. ½ Les Chansonniers et *En Somme... on les a !*, revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et *Pie...ouit*, revue.
CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall.
CONCERT SENGA. — 8 h. 30, La divette Damia dans ses créations, Dariels, Y. Sérard et 20 artistes.
LITTLE-PALACE (Gut.42-90). — *Non ! Tu Jardines ! revue : Les deux Dindons*, opérette.
EUROPEEN (tél. Marcadet 13-85). — 8 h. 30, les Max-Hollis, Aymard, Lona Dilva, Lamousse, Kin's, Paulette Delierre, etc. 14 artistes. *Le dernier soda*, vaudeville en un acte. — Fauteuils à 1 franc.

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Aujourd'hui, *Le Passe-Montagne*, un acte en prose de M. Marcel Girette (M. Paul Numa, Mmes Lherbay, Huguette Duflos). Reprise, *Le Chandelier*, comédie d'Alfred de Musset (mise en scène nouvelle). (MM. Jacques Fenoux, Léon Bernard, Lafon, Lehmann, Mmes Cécile Sorel, Lerat, Andrée de Chauveron, M. Chaize.)

Mardi, à 8 heures, abonnement, *La Course du Flambeau.*

Mercredi 15, à 8 heures, *On ne badine pas avec l'Amour; l'Eté de la Saint-Martin.*

Jeudi 16, matinée à 14 h. 30 (abonnement, billets roses), *l'Avare; Cantate aux Morts; Nicomède.* — Soirée à 8 h., *l'Ami des Femmes.*

Vendredi 17, soirée à 8 h., *Le Dépit amoureux; Bajazet.*

Samedi 18, à 8 h. 15, *Le Marquis de Villemer.*

Dimanche 19, matinée à 14 h. 30, *Les Affaires sont les Affaires.* — En soirée à 8 h., *Georges Dandin; Le Jeu de l'Amour et du Hasard.*

A partir du lundi 20, la Comédie-Française fera relâche tous les lundis.

ODEON. — Le public, qui suit avec un si vif intérêt le travail de l'Odéon et qui, dimanche dernier, acclamait *Marie Tudor*, a fait hier le plus chaleureux accueil au nouveau spectacle qui lui était offert. *Le Carnaval des Enfants*, la belle pièce de M. Saint-Georges de Bouhelier, si humaine, si vécue, a produit une impression profonde. Mme Vera Sergine a eu des accents d'une vérité poignante et toute la troupe de l'Odéon, Mlles Méthivier, Darsange, Théray, Falconetti, MM. Duard, Darras, Lagrenée, ont partagé le succès de l'admirable artiste.

Un Client sérieux, ce chef-d'œuvre de Georges Courteline, a terminé le spectacle dans la fantaisie la plus heureuse et la plus observée.

Demain mardi, à 8 h., *l'Arlésienne* (orchestre et chœurs des concerts Colonne-Lamoureux, sous la direction de M. Gabriel Pierné).

Mercredi, soirée, *Le Carnaval des enfants; Un Client sérieux.*

Jeudi. matinée, *Iphigénie; Les Précieuses ridicules* (abonnement, série rose); Conférence de M. Chabault (MM. Vilbert, Desjardins. — Soirée, *Marie Tudor.*

Vendredi 17, soirée, *La Famille Benoiton.*

Samedi 18, matinée, *Le Malade imaginaire; Les Précieuses ridicules.* — Soirée, *Le Carnaval des enfants; Un Client sérieux.*

Dimanche 19, matinée, *Marie Tudor.* — Soirée, *Marie Tudor.*

TRIANON-LYRIQUE. — M. Louis Masson, directeur du Trianon Lyrique, vient d'engager Mlle Rose Heilbronner del Jua, pour la reprise de *Galathée*, qui aura lieu vendredi prochain.

Le spectacle, ce soir, commencera par *Les Charbonniers.*

Mardi, 8 h., *La Petite Bohème*. — Mercredi, 8 h., *La Mascotte.* — Jeudi, matinée à 8 h. 15, *Les P'tites Michu*; Soirée à 8 heures, *Jeanne, Jeannette et Jeanneton.* — Vendredi, 8 heures, première, à ce théâtre, des *Charbonniers* et reprise de *Galathée.* — Samedi, 8 heures, *La Mascotte.* — Dimanche 19, matinée à 2 h. 15, *Les Charbonniers; Le Barbier de Séville*; Soirée à 8 h. 10, *Les P'tites Michu.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Ce soir lundi, à 8 h., la représentation de *l'Amazone* aura lieu avec tous les artistes de la première : Mme Réjane, Mme Simone, M .Antoine, M. L. Gauthier.

La presse tout entière a proclamé le grand succès de *l'Amazone* et de ses interprètes.

NOUVEL-AMBIGU. — La représentation de *la Roussotte* aura lieu ce soir lundi, de même que tous les soirs, à 8 h. 30. Tous les admirables interprètes de cette joyeuse opérette : Albert Brasseur, Jane Pierly, Gaston Dubosc, Collen, Almette, etc., prendront part à cette représentation.

MAYOL CHANTE. Chez lui.
MAYOL CHANTE. Succès indescriptible.
MAYOL CHANTE... Ses nouvelles créations.

THEATRE DE LA SCALA :
LA DAME DE CHEZ MAXIM............ SUCCES
LA DAME DE CHEZ MAXIM............ SUCCES
LA DAME DE CHEZ MAXIM............ SUCCES

Les *CONCERTS-ROUGE* annoncent une série de six Séances Symphoniques qui auront lieu le jeudi soir, salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, à partir du jeudi 16 novembre. Orchestre de 35 exécutants sous la direction de M. Joseph Jemain. Solistes engagés : Mmes Vallandri, Nerlane, Jeanne Eudes, M. Torelli, Mme Chailley-Richez, MM. Marcel Chailley et Manuel Infante. Au premier Concert, Symphonie avec orgue (Saint-Saëns), *Léonore* (Beethoven), etc. Une partie de la recette sera affectée aux œuvres de guerre. — Prix : de 1 fr. 25 à 5 fr.

Les Réunions

Syndicats

Limonadiers-restaurateurs. — Demain mardi, à 3 heures, réunion corporative 88, rue Richelieu.

Divers

Les Amis du « Populaire ». — Réunion aujourd'hui, 40, rue de Bretagne, à 21 heures : Communications importantes.

Ecole des Hautes études sociales (16, rue de la Sorbonne). — A 15 heures (Ecole sociale). — M. René Worms ; Histoire de la sociologie ; le discours sur l'esprit positif, d'Auguste Comte.

Grand Concours des Lois Sociales

Le dépouillement du Grand Concours des Lois Sociales est terminé. Il ne nous reste plus qu'à procéder à un dernier travail de classement.

Aussi, nous pouvons d'ores et déjà annoncer à nos lecteurs que nous publierons les résultats définitifs dans le numéro du « Bonnet Rouge » de jeudi prochain.

Faits divers financiers

Hauts-Fourneaux et Aciéries de Rumelange. — Cette entreprise proposera de nouveau 10 0/0 de dividende pour l'exercice 1915-16.

Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt. — Le bénéfice de l'exercice 1915-16 a atteint 17.037.641 francs contre 6.813.502 francs antérieurement. Six millions seront affectés à la réfection des hauts-fourneaux et 6.400.000 francs à la remise en marche des usines d'Homécourt et de Hautmont. Le dividende sera de 75 francs contre 65 fr. pour 1914-15.

LES SERVICES du *Bonnet Rouge*

La Défense des Locataires

Tous les locataires qui ont des renseignements à nous demander ou qui se préoccupent de résister aux exigences des propriétaires, peuvent s'adresser les mardi et samedi, de 10 heures à midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, *14, rue Drouot.*

Les Réformés et Exemptés

Les réformés et les exemptés qui désireraient avoir des renseignements sur leur situation militaire et l'état des projets pouvant les concerner, trouveront notre collaborateur parlementaire tous les mercredis, entre 10 heures et midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, *14, rue Drouot.*

Par exception, cette semaine, la permanence aura lieu le JEUDI 16 au lieu de mercredi 15.

Renseignements Militaires

Pour les renseignements militaires et, en principe, pour tous les renseignements qui ne se classent pas dans une des catégories indiquées ci-dessus, nous prions instamment nos lecteurs de bien vouloir nous écrire, *en tenant compte que plus une lettre est brève, plus elle est claire, et plus il est possible d'y répondre vite.*

Nos Petites Annonces

Dans le but de collaborer à la reprise des affaires et de combattre le chômage, le Bonnet Rouge *insère gratuitement les lundis et jeudis, les offres et demandes d'emplois.*

Nous insistons particulièrement auprès des chefs d'entreprises amis pour qu'ils veuillent bien résesver de préférence aux lecteurs du Bonnet Rouge *les places dont ils disposent.*

Le Bonnet Rouge *publie également, les mêmes jours, des petites annonces à un franc la ligne, où pourront figurer les achats et ventes d'objets divers, les offres et demandes de location, les cours payants, les recherches de tous ordres, etc.*

Enfin, toujours les lundis et jeudis, le Bonnet Rouge *publie le* Courrier de la Tranchée, *dans le but de mettre ses lecteurs du front en relation avec ses lecteurs de l'arrière. Il n'est pas besoin de dire que ces annonces sont publiées gratuitement.*

Vient de paraître :
UNE POLÉMIQUE RÉPUBLICAINE
Au Dessus ou au Cœur de la Mêlée?
PAR
J.-M. RENAITOUR ⊙ Stéphane SERVANT
Paul-Hyacinthe LOYSON
AVEC UNE LETTRE DE Romain ROLLAND
ÉDITION DE L'ESSOR
Une forte brochure de 96 pages : 50 centimes
EN VENTE
aux Bureaux du "Bonnet Rouge"
142, Rue Montmartre, Paris

Le gérant : Léon Bayle.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-21e SECTION

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)